



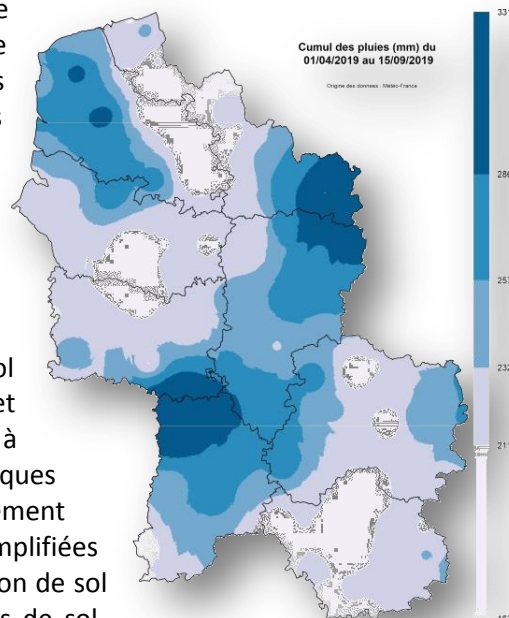
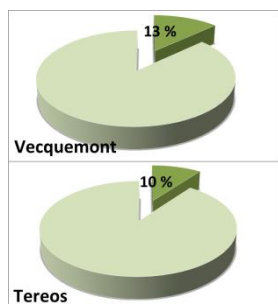
Pour une qualité de conservation garante de la performance économique

n°1 – campagne 2019-2020
22 septembre 2019



Un début de campagne dans le sec

Mottes et poussière sont au rendez-vous de ce début de campagne d'arrachage 2019 ! C'est le résultat du manque de précipitations reçues en cours de végétation associé à un été chaud ; le 3^{ème} été le plus chaud au niveau national depuis 1900, ex aequo avec l'été 2006. La carte ci-dessous présentant le cumul des précipitations entre le début avril et la mi-septembre montre qu'elles n'ont généralement pas dépassé les 250 mm, correspondant à environ seulement 1,5 mm d'eau disponible par jour. En dehors d'une bande centrale traversant la Seine et Marne et l'Aisne, elles ont été particulièrement faibles sur la partie sud est du bassin de production de la pomme de terre de fécule mais aussi dans la partie centrale des deux départements de la Somme et de l'Oise, sur un axe Amiens-Beauvais. Ces très faibles précipitations se sont traduites par un déficit hydrique qui n'a cessé de s'aggraver tout au long de la période de végétation. Le calcul d'un bilan hydrique indicatif moyen montre ainsi un déficit (voir carte page suivante) en reflet de la carte des précipitations. Il est particulièrement sévère en Champagne, notamment dans l'Aube, où il voisine avec les 300 mm. Il n'y a que peu de zones où ce déficit apparaît inférieur à 200 mm. Ce manque d'alimentation en eau se répercute aujourd'hui sur des rendements généralement très faibles, en dessous des niveaux de références les plus bas. Depuis l'ouverture des usines, le 9 septembre dernier, les conditions de récolte sont le plus souvent plus que difficiles même si on note malgré tout une certaine hétérogénéité de ces conditions d'arrachage en fonction des types de sol (assez satisfaisantes en sols légers et limoneux mais quasiment impossibles à pénétrer en sols argileux) et des quelques averses locales qui ont pu passagèrement améliorer la situation. Ces difficultés sont amplifiées lorsqu'on constate des défauts de préparation de sol à la plantation ou des mauvaises structures de sol. Seuls les quelques producteurs bénéficiant d'irrigation ne souffrent pas du contexte météorologique particulièrement difficile de l'année. Dans tous les cas, les pluies



A retenir :

Faits marquants

- » La sécheresse gêne les premiers arrachages
- » Des rendements faibles en moyenne mais hétérogènes
- » Intérêt confirmé des déterreurs mobiles

Préconisations

- » Régler au mieux la profondeur d'arrachage
- » Soigner la constitution des silos extérieurs
- » Préparer les bâtiments pour les stockages sous abri
- » Dernière année d'utilisation du CIPC pour la conservation longue durée

annoncées dans les jours à venir sont plus qu'attendues pour faciliter le travail des arracheuses, voire pour espérer encore une progression du rendement pour les parcelles encore vertes et destinées aux récoltes les plus tardives. C'est dire que les mottes sont généralement particulièrement nombreuses sur les chaînes de tamisage et dans les silos en



bout de champ ! Peu de problèmes sont par contre signalés en ce qui concerne les fanes compte tenu de l'état souvent avancé de la maturité des parcelles et des variétés plus précoces actuellement récoltées. Dans ces conditions, l'extension des possibilités de déterrage au champ est un point positif. Ainsi un troisième

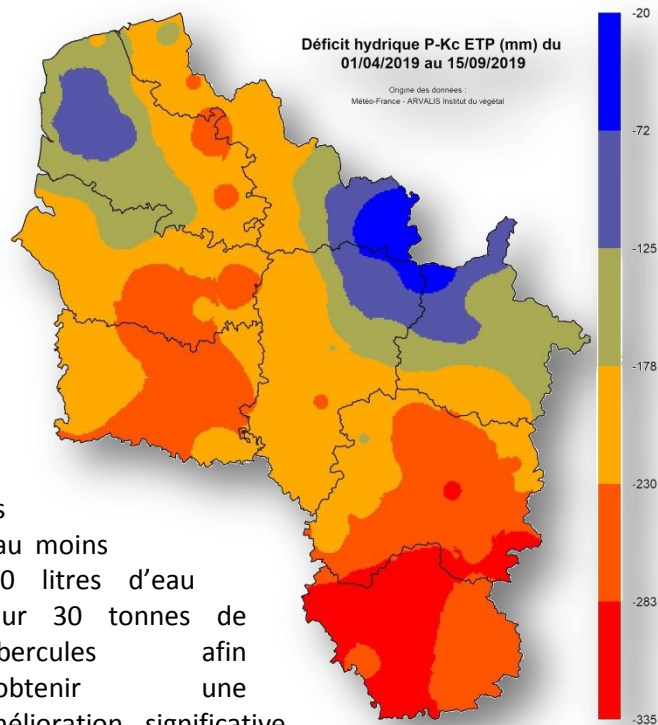
déterreur Ropa vient d'être mis en activité cette année sur le secteur de grue Est et Sud (Aisne, Noyonnais et Sud de l'Oise) pour la Coopérative de Vecquemont. Mais l'humidité dégagée par les tubercules au sein du silo souvent ne suffit pas pour une élimination intégrale des mottes du fait de leur taille et de leur caractère sec ... Aussi des tests ont-ils déjà été effectués et sont encore en cours pour examiner l'intérêt de mouiller les silos contenant beaucoup de mottes sèches pour augmenter l'efficacité du déterrage en bout de champ. Les premiers résultats positifs montrent qu'il faut asperger



le

tas d'au moins 700 litres d'eau pour 30 tonnes de tubercules afin d'obtenir une amélioration significative de la performance de déterrage. Les pluies annoncées

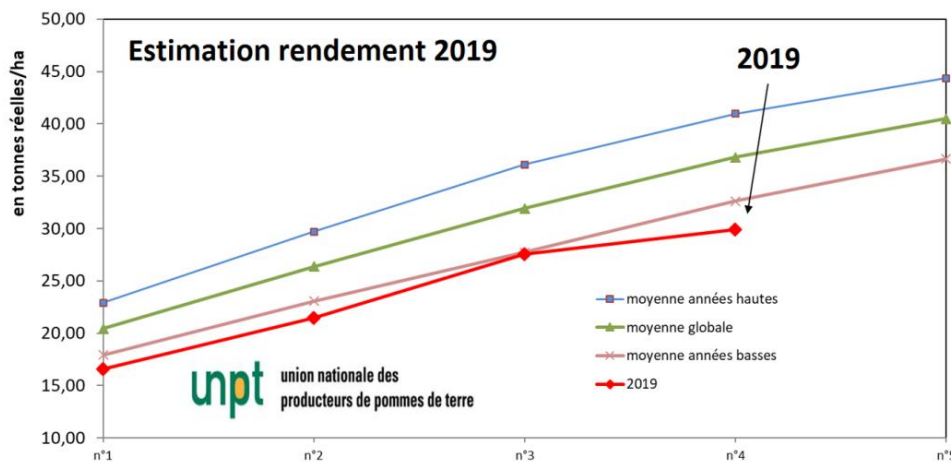
pourront aussi éventuellement permettre de mouiller les tas motteux déjà à mis à disposition. Malgré ces conditions sèches, parfois dantesques, la mise en œuvre du déterrage au champ permet malgré tout de maîtriser la tare réceptionnée aux usines qui n'est que de 8,5% pour Tereos et de 10,05 % (dont 1,98% de cailloux) pour Roquette. Côté positif de l'année, l'état sanitaire des tubercules est bon et la richesse des pommes de terre réceptionnées est élevée avec une moyenne de 20,2% à Vecquemont et 20,7 % à Haussimont. Pour les deux usines, la part récoltée est de 10 à 13%.



Une productivité en berne

Comme chaque année, l'UNPT effectue des prélèvements réguliers toutes les deux semaines depuis fin juillet sur un réseau de quatre-vingt parcelles représentatives des producteurs de fécule. Les résultats de celles-ci permettent d'avoir une vision synthétique de l'évolution de la productivité de la

campagne en cours, tout en la positionnant par rapport aux années précédentes. Les dernières données reportées sur le graphique de la page suivante, correspondant au 4^{ème} prélèvement, datent du début septembre. Elles montrent combien les conditions particulièrement sèches de la campagne subies depuis le début juin débouchent



aujourd'hui sur des rendements moyens particulièrement bas, en dessous même de la courbe moyenne des années de basse production. Les premiers prélèvements réalisés fin juillet étaient déjà peu optimistes même si un petit espoir de récupération était apparu au 20 août après une période de pluies importantes tombées sur la bonne part du

parcelles. Le rendement brut (ou réel) oscillait en effet à cette date entre 16,6 et 53,1 t/ha. Les valeurs moyennes observées par zones sont assez logiquement en lien avec l'importance ou la faiblesse des précipitations reçues durant la période culturale.

bassin de production. Au 4 septembre, le rendement moyen pondéré à 17% de richesse s'élevait sur le réseau de prélèvements à 34,05 t/ha avec une richesse féculière moyenne de 19,65 %. Cette valeur moyenne cache cependant une très forte disparité entre

Régler au mieux les arracheuses et préparer les mises en tas

Alors que les producteurs sont impatients à ce que la période pluvieuse annoncée pendant les jours à venir déverse les millimètres d'eau tant attendus depuis de nombreuses semaines, il apparaît important de revenir sur quelques préconisations en ce début de récolte et avant que ne débute les mises en stockage.

Régler au mieux la profondeur d'arrachage

Même si les pluies attendues devraient faciliter les opérations de récolte en favorisant un meilleur tamisage de la terre sur les chaînes à barreaux des arracheuses, il convient d'apporter une attention particulière à la profondeur de travail des socs. Ceux-ci doivent bien entendu passer sous la zone de tubérisation pour éviter la coupe de tubercules et éviter des pertes de récolte. Par contre il est souhaitable d'éviter un réglage trop profond entraînant une remontée trop importante de mottes compactées issues d'un horizon non repris par la préparation de sol au printemps. Un chiffre peut résumer à lui seul l'importance de régler au mieux la profondeur de travail des socs : chaque centimètre de

profondeur de travail excédentaire des socs conduit à ramener sur l'arracheuse entre 100 et 150 tonnes de terre supplémentaire qu'il faudra tamiser pour ne pas ramener cette tare supplémentaire dans le flux des tubercules arrachés. A noter également que les mottes dures sont également des sources d'endommagement possibles pour les tubercules pouvant nuire à leur conservation ultérieure.

Préserver le bon état sanitaire

Les conditions sèches de l'année ont au moins un point positif : un état sanitaire global très satisfaisant des parcelles. En ce qui concerne le mildiou, deux phases de risque majeur ont toutefois souvent été observées en cours de végétation selon les conditions météorologiques locales : fin mai /début juin puis début août. Depuis cette dernière date, la sécheresse persistante a largement assaini la situation mais une réserve de spores est encore présente sur certains secteurs. Il convient donc de rester vigilant au cas où l'épisode pluvieux annoncé s'installait durablement pour une longue période, venant de ce fait relancer de manière importante le

risque épidémiologique. Le suivi des indications données par l'outil Mileos® ou le Bulletin de Santé du Végétal permettra d'adapter au mieux la protection fongicide de fin de cycle au risque réel.



Gérer au mieux la conception des silos « bout de champ »

Si pour l'instant les silos ne sont le plus souvent constitués que quelques jours avant leur reprise pour livraison usine, les prochains seront mis en place pour une durée de 6 à 8 semaines environ. Un soin particulier doit ainsi être apporté à leur réalisation. Il convient ainsi de ne pas stocker sur plus d'une remorque de large pour faciliter leur séchage. Après aplanissement, ils doivent être rapidement recouverts avec un voile de type Toptex avant que fortes précipitations ne viennent apporter trop d'humidité au cœur du tas et risquent de favoriser le développement d'agents infectieux. Les premières pluies à venir devraient permettre de limiter la quantité de mottes sèches présentes dans les silos, de quoi faciliter également le travail des déterreurs mobiles. La constitution des silos doit également intégrer plusieurs paramètres de sécurité. Les silos en bout de champ doivent être éloignés des zones dangereuses (ligne électrique, carrefour, virage, sommet de côte ...) en permettant un travail sécurisé du déterreur mobile et du chargement des camions. Veillez à placer les panneaux adéquats pour avertir des risques de circulation puis à nettoyer la chaussée si son

salissement le requiert.

Equiper au mieux le bâtiment

Seule une ventilation efficace permettra d'intervenir sur les tubercules en cours de conservation pour gérer efficacement le stockage jusqu'à la livraison. Pour rappel voici les principaux éléments à prendre en compte :

- Une ventilation performante de 100 m³/h par m³ de tubercules stockés délivrée par des ventilateurs de type basse pression,
- Une distribution d'air homogène grâce à un réseau de gaines adaptées,
- Une sonde de température de tas par tranche de 150 à 200 tonnes stockées et une sonde de température pour l'air extérieur,
- une régulation automatique simplifiée de mise en route des ventilateurs.

Dernière année d'utilisation du CIPC pour la conservation longue durée

Après l'annonce le 18 juin dernier par la Commission européenne du non-renouvellement de l'homologation du CIPC, l'ANSES a fait savoir qu'elle octroyait un délai de grâce mais que son utilisation ne pourra pas se poursuivre au-delà de la campagne en cours. Pour la campagne 2020-2021, il faudra donc s'appuyer sur les autres solutions antigerminatives pour assurer si besoin le contrôle de la germination pour les conservations de longue durée. En dehors de l'hydrazide maléique qui s'applique en végétation, les autres produits requièrent un bâtiment suffisamment étanche et une ventilation appropriée. Les recommandations précédentes revêtiront ainsi un intérêt majeur à partir de la prochaine campagne, d'autant plus que le maintien d'un tas au sec, à une température assez basse et contrôlée, permettra de limiter le recours aux traitements antigerminatifs pour les variétés à long repos végétatif.

